

Félix Leclerc, la voix d'une nation

Yves Laberge

Number 117, Spring 2014

1914. Une année mémorable

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2014). Félix Leclerc, la voix d'une nation. *Cap-aux-Diamants*, (117), 10-14.

FÉLIX LECLERC

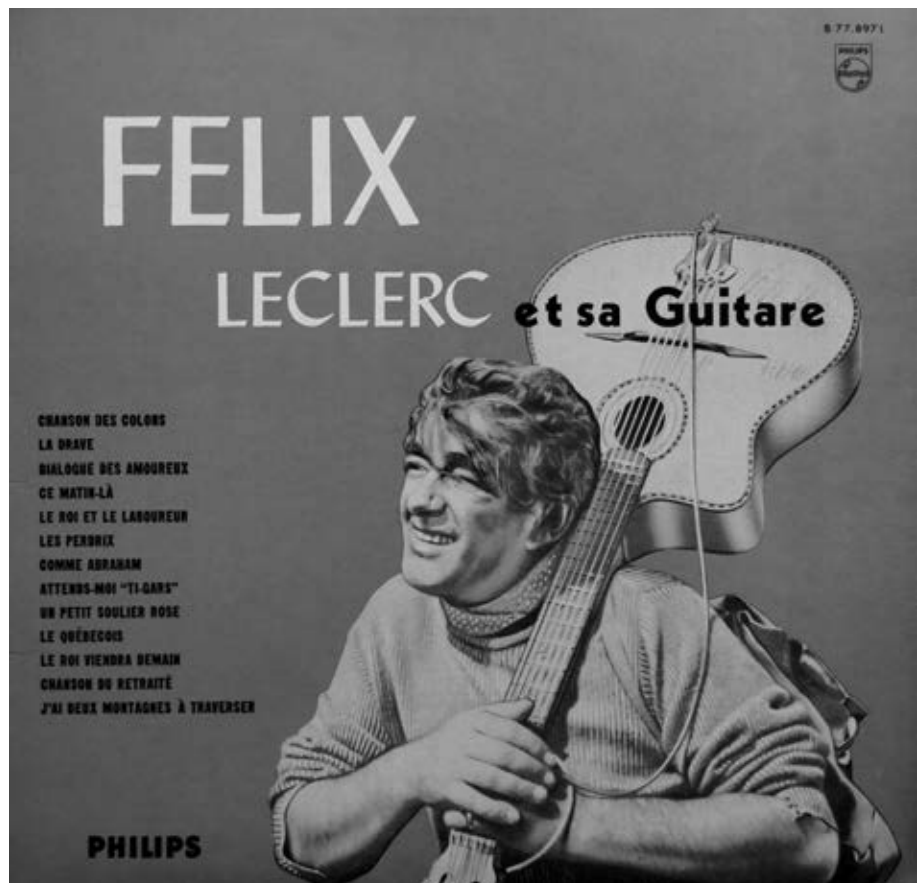
LA VOIX D'UNE NATION

par Yves Laberge

Considéré comme le précurseur de la chanson québécoise, Félix Leclerc aurait eu 100 ans, en 2014. Né à La Tuque, le 2 août 1914, il connaîtra plusieurs métiers dès sa jeunesse : cultivateur sur la ferme de son père, puis annonceur à la radio CHRC de Québec, ensuite pour CHLN à Trois-Rivières et plus tard pour Radio-Canada. Mais, très tôt, son métier d'écrivain le passionnera. Toute sa vie, il sera l'auteur de poésies, de pièces de théâtre, de récits et de chansons, menant plusieurs carrières de front. Mais on retient surtout de lui une voix chaude, un style reconnaissable entre tous, et des dizaines de chansons devenues immortelles. Pourtant, cette admiration pour son œuvre ne fut ni immédiate ni unanime.

« NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS »

L'adage voulant que nul ne soit prophète en son pays pourrait à certains égards s'appliquer aux débuts de Félix Leclerc. Or, cette perspective des débuts difficiles avait été contestée par son ami Guy Maufette. Mais comme le rappelle Ginette Pelland dans son livre *Félix Leclerc, écrivain du pays* (Michel Brûlé éditeur, Montréal, 2008), même un critique respecté comme Marius Barbeau condamnait les premiers écrits de Félix Leclerc, ne pouvant admettre qu'un auteur canadien ne s'exprime pas selon la norme linguistique, c'est-à-dire comme on le faisait en France. Durant toute sa carrière, Félix Leclerc devra faire face à des critiques hautaines, souvent défavorables et injustes, malgré l'enthousiasme de son public. Musicalement, son style uni-



Réédition en 33 tours du disque *Félix Leclerc et sa guitare* (étiquette Philips, mais distribué par London Records of Canada, B 77.897 L. Mono). Vers 1958. Une édition avec une pochette légèrement différente sur fond brunâtre était parue sur l'étiquette Epic (LF 2001).

que était à contre-courant de son époque : à ses débuts, il apparaissait seul sur scène avec sa guitare, sans aucun autre musicien. Ses thèmes privilégiés empruntaient souvent à l'imaginaire et au monde rural, par exemple dans la « Chanson des colons », « La drave », « Le roi et le laboureur », « Les perdrix ». À la radio, son style considéré comme « folklorique » contrastait nettement avec les standards du jazz et du big band venus des États-Unis; il pou-

vait détonner si on le comparait avec les succès exotiques qu'Alys Robi calquait sur les sambas de Carmen Miranda. Enfin, ses paroles ne cadraient pas exactement avec la chanson à texte venue de France. Pourtant, Félix Leclerc sera, dès les années 1950, une inspiration pour de jeunes artistes européens comme Georges Brassens, Jacques Brel, Raymond Devos (et plus tard Hughes Aufray) qui admireront son authenticité et son originalité.

À PARIS, 1950

Comme écrivain, Félix Leclerc avait publié plusieurs livres à partir de 1943, année de parution du recueil de contes *Adagio* (Fides). Cependant, on peut dater ses véritables débuts comme chanteur professionnel en 1950, lorsqu'il tenait la scène à l'ABC de Paris. Il avait alors 36 ans. Auparavant, Félix Leclerc se produisait occasionnellement en public au Québec, mais c'était surtout pour des intermèdes musicaux dans le cadre de ses pièces de théâtre. Néanmoins, Félix Leclerc n'était pas un débutant lorsqu'il fit ses premiers enregistrements en 1950; il avait déjà composé sa première chanson, « Notre sentier », en 1934, à l'âge de vingt ans.

Cette consécration parisienne sera déterminante pour la suite de sa carrière, en Europe comme au Québec. Il vécut en France durant trois années, à partir de décembre 1950; il y reçut le Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, en 1951 pour sa chanson « Moi, mes souliers ». Il gagnera ce prix prestigieux à deux autres reprises au cours de sa carrière, en 1958 et 1973. En France comme au Canada, ses premiers disques 78 tours portaient cette mention, sous son nom : « Le Canadien et sa guitare ». Une anecdote marque cette époque. Alors qu'il séjournait à Paris, Félix Leclerc entendait régulièrement son voisin jouer admirablement de la guitare. Un jour, il se décide et se présente à cet inconnu pour lui demander des leçons. Cet homme, c'était nul autre que le musicien belge Jean « Django » Reinhardt (1910-1953), le père du jazz



Mes premières chansons. 33 tours dans la collection « Les grands auteurs & compositeurs interprètes ». Ce sont de nouveaux enregistrements de seize compositions de Félix Leclerc dont « Moi, mes souliers », « Bozo », « L'hymne au printemps », « Le p'tit bonheur », « Le train du Nord », avec Willy Lockwood à la contrebasse. Ces deuxièmes versions demeurent les plus célèbres (Philips, B 77.846 L, distribué par London Records of Canada), vers 1964.

manouche. Ils se lieront d'amitié. On peut d'ailleurs reconnaître l'influence de Django Reinhardt dans son jeu de guitare si on réécoute la mélodie de « Contumace » ou encore « Les 100 000 façons de tuer un homme ».

À l'été 1950, le producteur français Jacques Canetti proposa un contrat à Félix Leclerc avec Polydor. Mais cette colla-

laboration ne satisfera pas l'artiste qui ne touchait pas sa juste part de ses droits d'auteur. Félix changera de maison de disques pour la compagnie Philips. En conséquence, Jacques Canetti ne rééditera jamais les premiers enregistrements qu'il conservera jalousement; ils ne seront reproduits qu'en 2005, puis en 2008; on les retrouve réunis sur un

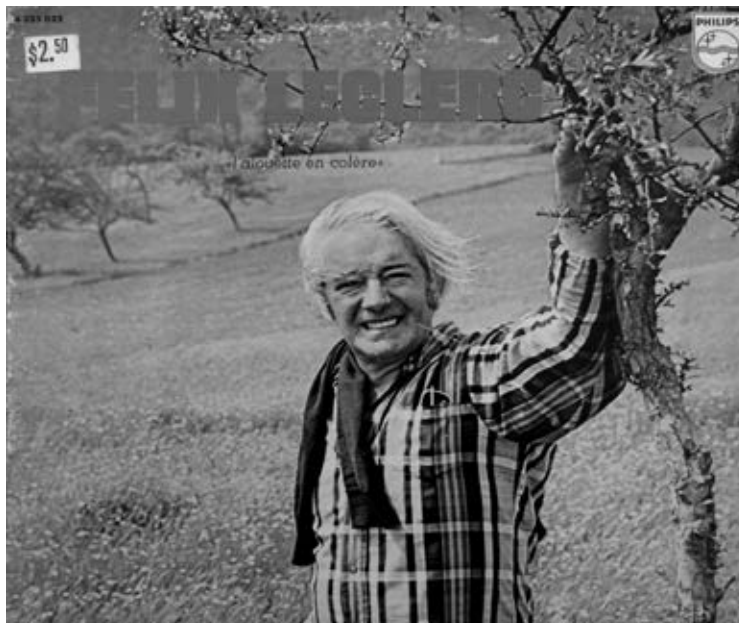
LES COMMÉMORATIONS

2014 est l'année du centenaire de Félix Leclerc. Des cérémonies auront lieu dans sa ville natale de La Tuque, mais aussi à Vaudreuil-Dorion, sur l'île d'Orléans et même en France. Plusieurs établissements portent désormais son nom, incluant l'école publique Félix-Leclerc de Bouvron, en Bretagne. Tout au long de sa carrière, l'artiste a reçu de multiples prix et décorations, incluant un doctorat honorifique de l'Université du Québec; inversement, les prix annuels du gala de l'ADISQ qui promeut la chanson québécoise portent son nom depuis 1979. Et l'un de ses trois enfants, Francis Leclerc, devenu un cinéaste accompli, adaptera *Pieds nus dans l'aube* pour en faire un long métrage.

coffret CD intitulé *Chansons perdues 1950-1953* (Frémeaux et associés). En revanche, Félix Leclerc reprendra ses premières chansons dans de nouveaux enregistrements réalisés après 1959, mais sans les orchestrations d'origine, parfois dans des versions épurées où seule une contrebasse et sa propre guitare lui servaient d'accompagnement. Largement diffusées, ce sont ces « deuxièmes versions » de ses premiers succès qui restent les plus familières à nos oreilles.

Bien avant de s'être rendu en France, Félix Leclerc s'était établi à Vaudreuil, en 1946. Dix ans plus tard,

il acquiert la maison sise au 186, chemin de l'Anse à Vaudreuil, entre L'Anse-



Félix Leclerc, 33 tours *L'alouette en colère*. Comprend des textes engagés comme « *My neighbour is rich* » et « *Un soir de février* », en plus de la chanson éponyme. Enregistré au Studio des Dames, à Paris. Accompagnement à la contrebasse de Léon Francioli (Philips, 6325 022, stéréo, distribué par London Records of Canada), 1972.

Vaudreuil et Vaudreuil-sur-le-Lac. C'est en partie à cet endroit qu'est tourné

Le reste de l'histoire de Félix Leclerc est bien connu : le retour au Québec après

le célèbre film de l'Office national du film réalisé par le jeune Claude Jutra, *Félix Leclerc troubadour*, à l'hiver 1958. Dans ce court métrage, Claude Jutra créera en studio un magnifique contrepoint visuel pour illustrer la chanson « Bozo », comme un précurseur du vidéoclip. Dix ans plus tard, Jean-Claude Labrecque et Jean-Louis Frund consacreront un documentaire d'une heure à Félix Leclerc, *La vie* (1968), tourné au même endroit. Cette maison deviendra bientôt un lieu patrimonial.

LE PATRIARCHE

POURQUOI L'AUTOROUTE FÉLIX-LECLERC?

Traversant le Québec de l'ouest vers l'est, l'autoroute 40 a pris le nom d'autoroute Félix-Leclerc à la suite d'un décret du gouvernement du Québec, le 20 août 1997, confirmé par la Commission de toponymie du Québec, le 30 avril 1999. Ce nom désigne l'ensemble de l'autoroute, à l'exception de l'île de Montréal où l'ancien nom reste utilisé (le boulevard Métropolitain, parfois surnommé « l'autoroute Métropolitaine »). L'autoroute 40 a été construite en plusieurs étapes, entre 1963 et 1984. Sa portion entre Charlemagne et Trois-Rivières (autrefois « l'autoroute de la Rive-Nord ») a été à péage jusqu'en 1985.

Sur le plan grammatical, une règle simple s'applique lorsqu'on donne le nom d'une personne à une route (comme pour un édifice ou un lieu) : on relie habituellement le prénom et le nom de famille par un trait d'union pour désigner l'autoroute (Félix-Leclerc) et distinguer cet odonyme (c.-à-d. le nom de route) de la personne elle-même (M. Félix Leclerc, écrit sans trait d'union). Cette dénomination en hommage à notre chansonnier le plus célèbre est parfaitement logique et pleinement justifiée puisque le tracé de cette artère relie plusieurs endroits où a vécu Félix Leclerc : l'Ontario, Vaudreuil, Montréal, Sainte-Marthe-du-Cap (aujourd'hui intégrée à Trois-Rivières), Québec et l'île d'Orléans. Le parcours de l'autoroute permet de suivre plusieurs grandes étapes de sa vie. L'autoroute Félix-Leclerc commence aux limites du Québec et de l'Ontario, et c'est à l'âge de douze ans que le jeune Félix a entrepris ses études dans cette province, à Ottawa. Beaucoup plus tard, après son retour de France, le poète consacré s'est établi à Vaudreuil, vers 1946.

Auparavant, Félix Leclerc avait déjà vécu à Montréal, durant les années 1940, mais aussi près de Trois-Rivières lorsqu'il était annonceur de radio, emploi qu'il a également occupé à Québec durant les années 1930. Tous ces endroits se trouvent sur le parcours de l'autoroute Félix-Leclerc qui se termine presque au-dessus de l'île d'Orléans, où l'écrivain s'est établi définitivement à partir de 1970. Si sa ville natale de La Tuque ne se trouve pas directement sur le parcours de la « 40 », on peut néanmoins s'y rendre à partir de plusieurs sorties. En somme, plusieurs régions peuvent revendiquer leur part de Félix Leclerc. Sans le savoir, Félix Leclerc aura habité à plusieurs endroits situés à proximité de l'autoroute qui désormais porte son nom.



Double 33 tours *Le temps d'une saison*. Enregistrement du 6 août 1976 au Théâtre de l'île d'Orléans du spectacle de Félix Leclerc avec Claude Léveillée (Polydor 2675 144, Canada). Disque lancé en 1977 comprenant 34 pièces. Chaque artiste interprète quelques-unes de ses chansons. Pour la finale, « Le tour de l'île », Félix Leclerc chante en direct avec un accompagnement instrumental préenregistré, ce qui donne une interprétation sensiblement différente du disque. Des versions en cartouche 8 pistes et en cassette ont aussi été commercialisées.

un séjour de trois années à Celle-Saint-Cloud (près de Paris) puis en Suisse; son établissement définitif à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans dans une maison qu'il construit lui-même, en 1970; son disque engagé *L'Alouette en colère* (1972) qui marque un point tournant, son spectacle immortel du 13 août 1974 aux côtés de Gilles Vigneault et Robert Charlebois, lors de l'ouverture de la Superfrancofête (un enregistrement qui donnera un disque double, *J'ai vu le loup, le renard, le lion*). Félix Leclerc a alors 60 ans. Dans cette foule de plus de 100 000 personnes réunies sur les plaines d'Abraham, toute une nouvelle génération de jeunes Québécois attirée par la présence de Charlebois au sommet de sa popularité assiste par le fait même aux prestations de Gilles Vigneault et de Félix Leclerc. La continuité paraît évidente entre ces trois sty-

les différents, mais authentiquement québécois.

Véritable manifeste de l'identité québécoise, la chanson « Le tour de l'île » (1975) sera justement perçue comme une célébration du territoire et des racines québécoises. Dans cette chanson majestueuse sur les appartenances et l'identité collective, Félix Leclerc décrit le microcosme d'un pays (« 42 miles de choses tranquilles »), rappelle l'idéal d'un fait français total et sans compromis (« c'est comme en France ») et évoque l'avenir du Québec à la manière d'un hymne. Mais de ce microsillon intitulé *Le tour de l'île* (1975), les stations de radio préféreront faire tourner une pièce plus légère, « Sors-moi donc Albert », sur des arrangements musicaux de François Dompierre inspirés du dixieland de La Nouvelle-Orléans.

Félix Leclerc retourne chanter en France et offre des spectacles plus intimes au Théâtre de l'île d'Orléans en août 1976, pour cette occasion en compagnie de Claude Léveillée. Par la suite, ce fut la retraite – discrète – consacrée à l'écriture et à la vie familiale. Il réenregistre pour une troisième fois son répertoire, dans des versions studio auxquelles François Dompierre ajoute des arrangements orchestraux. Paisiblement, Félix Leclerc disparaît au matin du 8 août 1988; il venait d'avoir 74 ans. ■

Yves Laberge est sociologue et membre du Centre de recherche en éducation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté de l'UQAM. Il collabore à *Cap-aux-Diamants* depuis 1994.



Double 33 tours *J'ai vu le loup, le renard, le lion*. Enregistré sur les plaines d'Abraham, le 13 août 1974. Spectacle mémorable de Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois qui se termina par une interprétation de « Quand les hommes vivront d'amour » de Raymond Lévesque, qui était en coulisse durant le spectacle. (VLC-13, manufacturé par les Productions du 13 août engr., Montréal, et distribué par Alta Musique), 1974. Ce double disque avait été largement diffusé au Québec, mais aussi en France.

Pour en savoir plus :

Bibliographie partielle :

Les dizaines de livres de Félix Leclerc sont les meilleurs guides pour découvrir l'artiste, son œuvre et son style, en particulier ses ouvrages autobiographiques *Pieds nus dans l'aube*, ou encore *Moi, mes souliers*, mais aussi *Cent chansons* (plusieurs rééditions chez Fides et dans la Bibliothèque québécoise).

La première monographie consacrée à Félix Leclerc est parue en France, publiée par Luc

 **Presses de l'Université Laval**

NOUVEAUTÉS

Sociologie du Québec en mutation



Aux origines de la Révolution tranquille
JEAN-CHARLES FALARDEAU
PRÉSENTATION DE STEVE DEWINTER, Éd. SIMON LANGLOIS et ROBERT LEROUX

Voici 24 articles de Falardeau pour comprendre l'avènement de la Révolution tranquille

ISBN : 978-2-7637-1656-5
334 pages • 45,00 \$

Souvenirs et réminiscences
Glimpses & Reminiscences
de **JAMES MCPHERSON LE MOINE**



Édition princeps, sélection, introduction et notes par **ROGEE LE MOINE**
Établissement du texte et traduction de **MICHEL GAULIN**

En version bilingue, un portrait de la vie et de l'implication de James McPherson Le Moine, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle

ISBN : 978-2-7637-1563-6
600 pages • 49,00 \$

www.pulaval.com

Bérिमont dans la prestigieuse collection « Poètes d'aujourd'hui » aux Éditions Seghers, en 1964. Ce livre (intitulé simplement *Félix Leclerc*), comprenant une biographie suivie d'extraits de romans et de chansons, permet de mesurer l'importance et le respect qu'éprouvait le public européen envers notre artiste.

La première biographie sur Félix Leclerc, rédigée par un chansonnier breton :

Jacques Bertin, *Félix Leclerc, un roi heureux*. Paris, Arléa, 1986.

Une étude très précise sur la réception critique et le rejet de Félix Leclerc par une partie du public cultivé du Canada français :

André Gaulin, « Cent chansons » de Félix Leclerc, dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome 5, Montréal, Fides, 1987, p. 105-110.

Un essai sur la valeur emblématique de l'œuvre de Félix Leclerc :

Ginette Pelland, *Félix Leclerc, écrivain du pays*. Montréal, Michel Brûlé éditeur, 2008.

Sur Internet :

Maison Félix-Leclerc de Vaudreuil, 186, chemin de l'Anse. Vaudreuil-Dorion, J7V 8P3

www.maisonfelixleclerc.org/la-maison/biographie/

Fondation Félix-Leclerc et Espace Félix-Leclerc
www.felixleclerc.com/index.php?page_type=fondation



33 tours *Moi, mes chansons*, qui comprend douze chansons moins célèbres de Félix Leclerc comme « Ailleurs », « Manic 5 », et « Mes longs voyages », mais aussi « Noces d'or », composée par Jean-Pierre Ferland (Philips, 70352, distribué par London Records of Canada. Mono). Les orchestrations sont de Pierre Brabant et le dessin au fusain de la pochette est d'Andrée de Groot. Vers 1966.



Félix Leclerc, 33 tours *L'alouette en colère*. Comprend des textes engagés comme « *My neighbour is rich* » et « Un soir de février », en plus de la chanson éponyme. Enregistré au Studio des Dames, à Paris. Accompagnement à la contrebasse de Léon Francioli (Philips, 6325 022, stéréo, distribué par London Records of Canada), 1972.

Le film de Claude Jutra, *Félix Leclerc troubadour*, ONF, 1958.

www.onf.ca/film/felix_leclerc_troubadour

Discographie :

Une discographie illustrée incluant les premiers enregistrements de Félix Leclerc (en 78 tours) a été établie par Daniel Arnaud : *Passage de l'outarde : le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc*, n° 27, automne 2011.

www.felixleclerc.com/pdf/27-automne-2011.pdf

Sur CD :

Félix Leclerc, coffret triple CD *Chansons perdues 1950-1953*. Paris, Frémeaux et associés, FA 5230, 2008. Regroupe 79 pièces, contes et saynètes, ainsi qu'un concert inédit enregistré à Nicolet, en 1964. Ce coffret contient des enregistrements rares, pour la plupart antérieurs à 1954, avec un livret illustré comprenant d'excellentes notes de Robert Thérien.

Félix Leclerc, *Le grand bonheur* : coffret 10 CD. Coproduction de XXI-21 et Universal Music Canada (XXI CD 21630). Comprend l'intégrale des 232 pièces de Félix Leclerc enregistrées initialement sur Philips et Polydor, 2008. Ce coffret en édition limitée contient les enregistrements rares antérieurs à 1959. À ne pas confondre avec *Le p'tit bonheur. L'intégrale*, Philips 838 077-2 PG 896 (coffret 6 CD) qui est moins complet.

L'autoroute Félix-Leclerc, Commission de toponymie du Québec

www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=378619